

## **ISRAËL • Plus les années passent, plus la haine s'accroît**

Après cent ans de conflit, Israéliens et Palestiniens n'ont toujours pas trouvé le chemin de la réconciliation. Sans doute à cause d'une perception de l'autre qui n'a guère évolué.

Ce mercredi 5 mars, le député [du parti d'extrême droite Ihoud Leoumi] Effi Eitam s'en est pris vertement à ses collègues arabes de la Knesset : *"Un jour viendra où nous vous expulserons tous de cette enceinte et du foyer national du peuple juif pour vous envoyer à Gaza !"* Un peu plus de vingt-quatre heures plus tard, le terroriste Alaa Abou Dheim, un Palestinien de Jérusalem-Est, tuait huit étudiants talmudistes de la yeshiva Merkaz Harav [centre spirituel du mouvement national-religieux] et en blessait neuf autres.

Le lendemain, Eitam revenait à la charge en imputant l'attentat aux députés arabes, coupables selon lui d'incitation à la haine, et en annonçant qu'il allait porter plainte devant le procureur général. Parmi les contradicteurs les plus violents d'Effi Eitam, le député Jamal Zahalka [du parti autonomiste arabe Balad] réagissait aussitôt en accusant le député juif d'inciter au meurtre en exprimant une opinion hélas dominante sur la scène politique israélienne.

On peut être tenté de relativiser les échanges musclés entre Eitam et Zahalka en les mettant sur le compte d'un certain populisme. Il n'en reste pas moins que l'enchaînement des événements auxquels ces échanges font référence renvoie tout simplement aux racines du conflit israélo-palestinien. A priori, les dérapages survenus à la Knesset la semaine dernière n'ont pour origine que le récent cycle de violence qui a frappé la bande de Gaza et les localités israéliennes voisines, un cycle qui a donné lieu à une manifestation violente à Umm El-Fahm [ville arabe israélienne].

Qui a commencé ? Qui est coupable ? Chacun, selon son point de vue, fera arbitrairement débiter la chaîne de causalités où bon lui semble. Or il est évident que la dernière vague de violence n'est que la conséquence d'une situation jamais encore résolue. Les incidents sanglants de la semaine dernière ne sont par ailleurs qu'un indice parmi d'autres des ressorts psychologiques du conflit israélo-palestinien, des ressorts qui, s'ils ne sont pas traités, rendent impossible toute résolution politique.

Ce qui a mis en rage Effi Eitam, c'est la participation des députés arabes, la veille, à une manifestation monstre contre l'opération militaire israélienne dans la bande de Gaza, offensive que les manifestants ont décrite dans leurs slogans comme une *"Shoah"*, un *"massacre"* et un *"crime de guerre"*. Certaines affiches utilisaient carrément le néologisme de *"sionazis"*. Le fait que des membres arabes de la Knesset aient figuré parmi les principaux participants au meeting qui a clôturé cette manifestation a été purement et simplement perçu comme un acte de trahison envers l'Etat d'Israël.

D'un autre côté, même en imaginant que les députés Jamal Zahalka, Mohammed Barakeh [du parti communiste Hadash] et Ahmed Tibi [du petit parti populiste arabe Taal] aient tenté ainsi d'engranger quelque bénéfice politique auprès de leur électorat, il n'y a aucune raison de douter de leur opinion à l'égard de l'offensive de Tsahal contre Gaza. Pour eux, ces opérations militaires n'expriment rien d'autre que le racisme, l'agressivité, l'arrogance, ainsi que la haine profonde des citoyens juifs d'Israël et de leurs dirigeants envers le peuple palestinien.

Certes, on ne sait toujours pas qui – s'il existe – a poussé un jeune chauffeur palestinien à quitter son quartier de Jabal Moukaber [dans le sud de la vieille ville de Jérusalem] pour ouvrir le feu sur les séminaristes de la yeshiva Merkaz Harav. Cependant, il semble évident qu'il a été mû par une hostilité insondable pour tout Israélien quel qu'il soit. Au cours de ces cent ans de conflit, ni les Israéliens ni les Palestiniens ne sont jamais parvenus à trouver un moyen de canaliser et de réduire leurs soupçons et leurs préjugés mutuels. Au contraire. Plus les années passent, plus la haine croît, plus la frustration devient intense et plus la soif de vengeance est impossible à étancher, tandis que les uns et les autres sont de moins en moins capables de développer un minimum d'empathie pour le désarroi et l'angoisse de la partie adverse.

La question clé de ce conflit n'est ni Jérusalem, ni le droit au retour, ni même la question des frontières, mais bien la perception qu'ont Israéliens et Palestiniens les uns des autres. Tant que les Israéliens continueront à être décrits dans les manuels et les discours palestiniens comme un

occupant diabolique, un corps étranger à éradiquer ou un profanateur des lieux saints musulmans, il n'y aura pas de base sur laquelle se réconcilier. Tant que les Israéliens ne se montreront pas capables de voir les Palestiniens autrement que comme une force hostile à liquider par tous les moyens parce qu'elle ne se résout pas à l'existence de l'Etat sioniste, les conditions nécessaires à la réconciliation ne seront pas davantage remplies. Les attentats et les représailles de la semaine dernière, loin de réduire ces peurs et ces préjugés, ne font que les aggraver.

Courrier International 13 mars 2008 – Hebdo no. 906 - Uzi Benziman - [Ha'Aretz](#)